

LA CROIX ET LE MANITOU

LÉGENDE DE BELLE-ISLE

Combien de fois voguant sur les ondes limpides de la belle rivière du Déroit, ou parcourant les rues affairées de la grande ville qui s'élève sur ses bords, notre esprit ne s'est-il pas porté vers le passé, évoquant le souvenir des hardis pionniers qui, les premiers parmi les Européens, explorèrent ces plages sauvages et contemplèrent dans toute sa primitive beauté cette nature encore vierge. Or, parmi ces noms que l'histoire nous a conservés, il en est deux qui dominent tous les autres.

François Dollier de Casson s'était distingué comme officier de cavalerie sous les ordres du grand Turenne ; puis, attiré par un charme invincible, il avait suspendu aux murs du château de ses ancêtres, en Bretagne, son épée couverte de lauriers, pour se ranger sous l'étendard de la Croix qui devait le conduire à travers les forêts inexplorées du Nouveau-Monde.

Son compagnon, l'abbé Bréhant de Galinée n'avait pas encore complété ses études ; mais ses connaissances géographiques en faisaient une précieuse acquisition pour des explorateurs qui devaient s'aventurer en des pays nouveaux ; et c'est à ce récit imagé que nous devons le compte-rendu fidèle de la visite des premiers missionnaires qui foulèrent le sol du Déroit.

Lorsqu'ils arrivèrent à Montréal, les projet d'exploration de La Salle faisaient le thème de toutes les conversations. Cette soif d'aventures, aiguisée par l'appât du gain et la noble ambition de porter au loin le nom et les armes de la France, tourmentait tellement les esprits, que même des soldats dans le service pouvaient obtenir leur congé s'ils désiraient joindre l'expédition qui s'organisait pour l'Ouest.

La Salle venait de recevoir de M. de Courcelles, gouverneur de la colonie de la Nouvelle-France l'autorisation nécessaire pour mettre la dernière main à ses préparatifs et entreprendre l'exploration de cette rivière encore peu connue que les Iroquois appelaient l'Ohio,